

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

UNE AMBASSADRICE INFIRMIÈRE



Mme Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie, prodigue avec un dévouement admirable ses soins aux blessés hospitalisés par la fondation que le gouvernement italien a mis si généreusement à la disposition de la France, villa Molière. Nous avons pu photographier, au cours d'une opération, l'ambassadrice (1) entourée de la princesse Ruspoli (2) et du docteur Palazzoli (3), médecin de la fondation.

Page 3 : Une visite à Sedd-ul-Bahr, de notre envoyé spécial PAUL BLANC.

Page 4 : Les communiqués français et russes. — Les Alliés sont armés, dès aujourd'hui, contre le péril bulgare, par LOUIS BACQUÉ.

Page 8 : Nos infirmières accomplissent une magnifique besogne.

Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASIUM D' "EXCELSIOR"

Pourquoi donc tant d'histoire ?...

Vous vous le demandez, je le sais, avec cette nuance d'ennui qu'explique la menace d'une chronique se muant en professorat. Mais considérez, je vous prie, que nous sommes à un des plus terribles carrefours du destin. Et, cela, non point de la façon qu'on vous fait entendre lorsqu'on parle des conséquences que vont avoir les événements actuels, mais surtout en ce que ces événements sont eux-mêmes la conséquence d'autres événements que vous avez négligés, sinon ignorés, ou auxquels vous n'avez point su réfléchir comme il convenait.

Les passions qui se heurtent en ce moment chevauchent des intérêts qu'elles ont dressés à leur service; toutes sont issues des profondeurs du passé. Si vous n'avez pas surpris leurs mouvements inquiétants ni deviné le lieu et l'heure où convergeaient fatalement leurs ambitions, c'est que l'histoire, pour vous, ne fut jamais une réalité vivante; on vous l'a découpée en compartiments et classée en dossiers; alors, elle a cessé d'être éducatrice.

Or, l'humanité ressemble à l'Océan sur lequel toute vague qui se creuse en appelle une autre, si bien que la houle se propage de proche en proche à travers l'espace immense. Ainsi s'enchaînent les conséquences des faits historiques créant peu à peu les mentalités nationales. Et, de même que la mer en mouvement présente l'alternance du relief et de la dépression, de même ces mentalités nationales sont tissées d'éléments contradictoires qui agissent et réagissent les uns sur les autres. Divise-t-on l'Océan? Parvient-on à tracer des lignes sur sa mouvante surface? Que signifieraient de telles lignes? La chaîne des vagues peut-elle les respecter?

Les chefs qui conduisent les peuples à la ruée de 1914 ne sont point ceux que vous croyez. Là-bas, vers l'Orient, ce sont les ombres de Justinien, de Nicéphore Phocas, de Basile II, de Constantin XII qui mobilisent des âmes innombrables, tandis qu'Etienne Douchan soulève son peuple, que Pierre le Grand et Catherine ont repris les rênes. Au centre du continent ensanglanté, les Jagellons et les Teutoniques se défient du regard, comme jadis, et derrière Frédéric II et Guillaume I^{er} se dressent les silhouettes d'Othon le Grand et de l'empereur Barberousse. Si la neutralité scandinave chancelle par instants, c'est parce que les noms de Gustave-Adolphe et de Charles XII suffisent à mettre en émoi les hommes d'armes. Cavour, certes, fut habile, et Garibaldi fut vaillant; mais, pour achever leur œuvre, César et Auguste sont là, appelés à la rescousse. Et l'union sacrée de France montre, nettement rapprochés, les profils d'Henri IV et de Napoléon à côté de ceux de Richelieu et de Danton.

Et ne dites pas qu'aux heures de péril, les nations rassemblent simplement autour d'elles leurs lignées par un geste instinctif de défense et de concentration. Non; il y a autre chose. Il y a la brusque rentrée de l'histoire dans la vie contemporaine — de l'histoire, dont le travail silencieux et secret a continué selon des plans qu'on croyait abandonnés, en écho de querelles qu'on croyait apaisées, pour la satisfaction d'ambitions qu'on croyait éteintes.

Tout cela ne peut s'éviter; la bataille est plus ou moins la condition de la vie, mais c'est atténuer le choc et diminuer sa fréquence que d'en connaître la menace. Or, la présente guerre fut, par excellence, œuvre d'ignorance. L'agression résulte d'étonnantes erreurs de conception et d'appréciation commises par une race intoxiquée par la superficialité de ses calculs; la défense a failli être paralysée par l'aveuglement de millénaristes qui croyaient que la science avait coupé les fils de l'histoire et substitué à l'ancien canevas tout nouveau et tout différent.

Si l'histoire est utile aux princes, elle est indispensable aux peuples. Elle constitue la seule sauvegarde efficace des démocraties. Compréhensible pour les mentalités les plus frustes, dès qu'on ne la déforme pas en la sectionnant, elle seule recèle les notions primordiales de temps et d'espace, bases de la sagesse

populaire. Elle seule enseigne le calme et la prudence.

Voici plus d'un quart de siècle que je vous prêche le sport et l'histoire. Vous avez écouté l'appel à la culture musculaire, source de force physique et de force morale combinées, et bien vous en a pris. Mais vous n'avez pas écouté l'appel à la culture historique. Ne croyez pas que j'en sois découragé. Cet appel, je le répéterai jusqu'à mon dernier soupir.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

FRANCE D'OUTRE-MER

Il en est de toutes choses comme de l'estomac : c'est seulement quand ce viscère fonctionne mal qu'on s'aperçoit qu'il existe, et, alors, on s'en plaint.

C'est à peu près — je le faisais remarquer l'autre jour — ce qui se passe chez nous. On s'y plaint de ce qui ne va pas, et, d'ailleurs, on a raison. Mais on ne remarque pas ce qui va bien, pour l'unique motif qu'on ne le sent pas; il semble si naturel d'aller bien!

Voilà pourquoi, sans doute, personne ne s'est encore soucié, à ma connaissance, de faire cette simple observation :

Nous possédons un empire colonial de quelque cinquante millions d'âmes, dont les différentes parties sont disséminées sur toutes les faces de la terre. Nous avons l'Algérie et la Tunisie; nous avons le Maroc, nous avons l'Afrique occidentale, le Congo, Madagascar, nous avons l'Indochine, sans compter quelques autres propriétés de moindre importance. Et Dieu sait quelles sinistres prédictions nous faisaient les pessimistes, il y a quelques années : « Vous verrez, disaient-ils, vous verrez les embarras que cela vous donnera en cas de guerre. Ce sera l'insurrection partout, ce sera l'obligation de réprimer ces révoltes et de disperser vos forces au lieu de les pouvoir porter d'un seul bloc sur l'ennemi continental. »

Or, que voyons-nous aujourd'hui? Non seulement ces colonies demeurent dans une paix profonde, mais elles fournissent, pour la guerre continentale, de précieux contingents; non seulement l'Afrique occidentale, non seulement l'Algérie, conquise depuis trois quarts de siècle, mais le dernier venu, le Maroc lui-même, où nous ne sommes pas installés depuis un lustre, et qui nous envoie par milliers des guerriers merveilleux.

Cela prouve que nous avons su, ce qu'ignorent les Allemands, nous attirer la sympathie des populations indigènes. Mais cela prouve aussi — ce qu'il ne faut pas oublier — le mérite administratif des hommes que nous avons mis à leur tête. Les Alapetite, les Lutaud, les Clozel, les Roume, les Ponty ont fait ce qu'il fallait faire : ils ont protégé ces populations contre les maux de la guerre, ils ont assuré leur existence quotidienne. Et nous en sommes récompensés, par ce qu'on peut appeler le patriotisme français de ces indigènes. Le travail accompli là est une œuvre immense et un chef-d'œuvre!

Pierre Mille.

Le nouveau gouverneur de Bruxelles

LAUSANNE. — Les journaux allemands annoncent que le gouverneur militaire de Bruxelles, von Kraewel, sera remplacé par le général von Laubersweig.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



La pénétration allemande en Russie I.

(Extrait de Numero, Turin.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

4 OCTOBRE 1914. — L'offensive allemande est repoussée de toutes parts. D'un même élan, les troupes françaises et britanniques, celles des Russes ont refréné l'ambition ennemie. Une violente action à Arras, des tranchées prises par nous près de Soissons, une retraite désordonnée des Allemands en Pologne russe, entre Augustovo, Ossowietz et Souwalki, une reculade des Autrichiens en Galicie, vers la Vistule : tel est l'actif du jour. Les Belges, pourtant, rétrogradent sur la Nèthe, et les croiseurs allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau* bombardent Papeete, capitale de Tahiti. Mais M. Asquith, devant la Chambre des communes, instruit l'univers sur les honteux agissements de l'Allemagne en vue de s'assurer la neutralité britannique. Et le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, échange, au grand quartier général, des paroles de foi absolue en l'avenir victorieux avec le généralissime des armées.

Le livre superflu.

C'est dans un lycée de Paris qu'hier, deuxième jour de classe, le professeur de géographie dit à ses élèves : « Mes amis, contrairement à mes habitudes, je ne vous désignerai pas cette année de nouveau livre de géographie. Ils sont tous surannés. Les voilés alliés sont en train de refaire la carte du monde. Je ne veux pas vous inciter à des dépenses inutiles. »

Les journaux du front.

Il y a quelques jours, répondant au désir de nombreux lecteurs, nous promettons de rassembler les noms et adresses des « rédacteurs en chef » des journaux de tranchées. Depuis lors, ces feuilles charmantes, si françaises et si gaies, ne nous sont, autant dire, pas parvenues. Il est à présumer que, là-bas, la littérature l'a cédée aux armes, à l'encontre de l'axiome connu : *cedant arma togæ*. On se bat, on n'écrit pas. Dans quelques jours peut-être, nos poils écrivains trouveront un peu de loisir pour rédiger de beaux récents. Alors, nous les aurons, nous les lirons et nous pourrions tenir notre promesse quant aux adresses dont nous avons parlé. Jusqu'alors, le plus bel écho des tranchées, c'est le communiqué.

La dent du poilu.

Ce n'est pas une œuvre à fonder, mais un service à organiser, sur lequel nous appelons, le plus sérieusement du monde, l'attention de M. le ministre de la Guerre.

On n'a rien fait jusqu'ici pour les dents de nos soldats, et, après quatorze mois de guerre, les dents de nos soldats sont tristes. Les courants d'air inhérents à la vie des tranchées, le froid des nuits de veille et... l'illusion des broches à dents causent dans les mâchoires françaises de regrettables meurtrissures ou des rages douloureuses. Beaucoup de ces mâchoires sont véritablement en détresse.

Certes, M. le major, avec une énorme pince et l'aide de quatre infirmiers, arrive à triompher des molaires rétives; mais il n'y a pas que la manière forte : il y a les soins préservateurs.

Or, nous avons vu, dans le ... territorial, un des meilleurs dentistes de Paris, M. R..., employé comme scribe au bureau, alors que dans toute la division c'est en vain qu'on demanderait un praticien. Il y a assez de dentistes sous les drapeaux pour les affecter non seulement à soigner ceux qui souffriraient, mais à passer de temps en temps des revues de mâchoires. Les dents du soldat français, qu'il montre si souvent en riant, doivent être belles.

Pas d'ostentation.

Le vœu a été exprimé que soient conduits aux Invalides, en un défilé théâtral, les 144 canons pris aux Allemands au cours des récentes affaires d'Artois et de Champagne. Bien des gens, par contre, et nous sommes tout à fait de cet avis, considèrent qu'il ne faut mettre en ce transfert aucune ostentation. Gardons-nous des spectacles qui conviennent aux Berlinois. Le jour où nous acclamerons nos soldats et applaudirons au passage de nos trophées ne doit être que le jour de la victoire définitive. Si dignes, si parfaits d'attitude, les Parisiens gaspilleraient leur enthousiasme en regardant passer tout ce bronze vaincu. Que les canons soient rassemblés sur l'esplanade des Invalides, là même où l'on remet la croix de guerre à nos braves : soit. Qu'on les fasse collaborer, ces pièces qui ne parleront plus, à des œuvres de charité; que l'on fasse payer pour les voir, pour les toucher. Soit encore. Mais pas de défilé. C'est hors de propos. Conservons tous nos bravos pour le grand retour des poilus.

La caporale?

Nous découvrons, dans un journal d'outre-Manche, la mention suivante :

« Mlle Jeanne Prevost, la célèbre actrice française, vient d'obtenir le rang de caporal dans l'armée de son pays, en reconnaissance de tout ce qu'elle a fait pour amuser les soldats blessés. »

Comme nous regrettons de n'avoir pas connu cette nouvelle les premiers !

La reprise des affaires.

Un mauvais garnement vient d'essayer de tuer une vieille femme. C'était d'ailleurs un fléau sacrifiant avant la guerre. En voilà un qui met en pratique la formule célèbre : « Les affaires commencent d'habitude! »

LE VEILLEUR.

LES ARMÉES RUSSES passent

de la défensive à l'offensive

Le communiqué russe d'hier nous apporte d'excellentes nouvelles. Il contient, entre autres, un passage qui nous comble de joie : « *Le passage méthodique de nos troupes de la défensive à l'offensive s'effectue avec une habileté et une insistance dignes seulement de troupes de grande valeur.* » Pesez chacun de ces mots et vous aurez l'impression très nette qu'il y a quelque chose de changé sur le front oriental.

La retraite de nos alliés est arrivée à la limite où le regroupement de leurs forces, l'appoint d'importantes réserves, le ravitaillement en matériel et en munitions donnent à leurs masses une élasticité nouvelle. Le plan allemand, qui avait pour objet essentiel d'envelopper, de séparer et d'annihiler isolément les armées adverses, tout ce dessein démesuré d'Hindenburg a échoué : le fait ne saurait plus être contesté. Le grand état-major russe observe avec raison qu'il a fallu, pour éviter cet immense péril, une « habileté » et une « insistance » exceptionnelles ; il a fallu aussi des troupes dignes de leurs chefs.

Les Allemands avaient concentré leur effort dans les régions de Dvinsk, de Vileika et de Molodetchno. Littéralement aspirés par le repliement des forces russes, ils n'ont manœuvré qu'avec difficulté sur un terrain peu favorable, coupé de rivières et troué de nombreux lacs ; leurs pertes ont été terribles et leur avance faible ; Dvinsk tient toujours. Plus bas, vers le sud, d'héroïques combats, qui durent depuis vingt jours, tournent à l'avantage de nos alliés ; le chemin de fer de Vileika à Polotzk reste en leur pouvoir ; l'ennemi semble même désespéré. Enfin, la poussée vers Molodetchno est enrayée ; le fameux raid de cavalerie a abouti à la perte de quarante-cinq pour cent de l'effectif. Il faut que la situation soit particulièrement grave, pour que le kaiser ait rejoint en toute hâte le front de Vilna : il est probable que sa présence n'améliorera pas la situation de ses troupes, mais il aura l'occasion d'appliquer encore à quelques généraux la manière forte, chère aux Hohenzollern.

Il est peu vraisemblable que les succès russes arrêtent la mobilisation bulgare ; le roi Ferdinand a jeté les dés, et, d'ici peu, la partie sera engagée sans merci. Le front balkanique est dessiné, d'Orsova à Salonique et du Danube à la mer Egée, par la ligne des frontières serbe et grecque. La concentration bulgare s'effectue au nord entre Vidin et la Bregalnitz ; au sud, parallèlement à la voie ferrée de Salonique à Nich. Les Serbes devront faire face aux Austro-Allemands qui tenteront de donner la main à leurs complices à travers le Timok, et aux Bulgares qui pousseront leur effort vers Pirot et Nich ; ce double objectif n'est pas pour effrayer les vainqueurs de Kumanovo, prêts à la plus énergique défensive.

Les Bulgares ont fortifié le port de Dédéagatch, point terminus du chemin de fer de Mustapha-Pacha-Andrinople et Dimotika : mais les Alliés, qui ont décidé le blocus de la côte, auront d'excellentes bases à Salonique, où va débarquer leur corps expéditionnaire, et à Cavalla, que Ferdinand de Cobourg voulait à tout prix arracher aux Grecs. La Bulgarie n'aura pas la tâche facile ; sa duplicité a provoqué le soulèvement de la Grèce en armes ; elle inquiète la Roumanie, dont les troupes sont sur le pied de guerre ; enfin, ses rivages de la mer Noire risquent un coup de main des Russes. Un tel encerclement aurait dû inspirer de sages réflexions à des hommes moins aventureux, que les ministres de Sofia ; il est trop tard aujourd'hui : l'envoûtement germanique a fait son œuvre.

Jean Villars.

[LIRE, PAGE 4, LE COMMUNIQUÉ RUSSE]

LES TROUPES BRITANNIQUES ENLÈVENT deux tranchées à l'ennemi

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : *Nous avons fait une contre-attaque, la nuit dernière et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises le 29 septembre par une contre-attaque.*

Encore des Zeppelins

AMSTERDAM. — Plusieurs zeppelins ont été observés hier soir au-dessus du village de Nieuw Statenzyl, dans la province de Groningue. Ils faisaient jouer leurs projecteurs. On les a vus s'éloigner dans la direction du nord. (Morgina Post.)

L'ORIENT INSOUPÇONNÉ

UNE VISITE A SEDD-UL-BAHR

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Sedd-ul-Bahr, 19 septembre.

Un beau décor, une mise en scène habile voilent, au théâtre, bien des faiblesses de composition, d'erreurs dans l'interprétation ; il n'en est pas de même à Sedd-ul-Bahr. L'héroïque évocation du River-Clyde aux flancs troués par les obus, l'aspect lamentable du château d'Europe, dont les grosses tours moyennageuses laissent voir d'affreuses blessures béantes, la silhouette harmonieuse de la côte d'Asie, dont la ligne en pente douce est coupée par les tumuli des tombeaux d'Achille et de Patrocle qui pointent vers le ciel comme les seins de quelque houri endormie, tout ce que l'Orient a d'enchantement et la guerre d'horrible

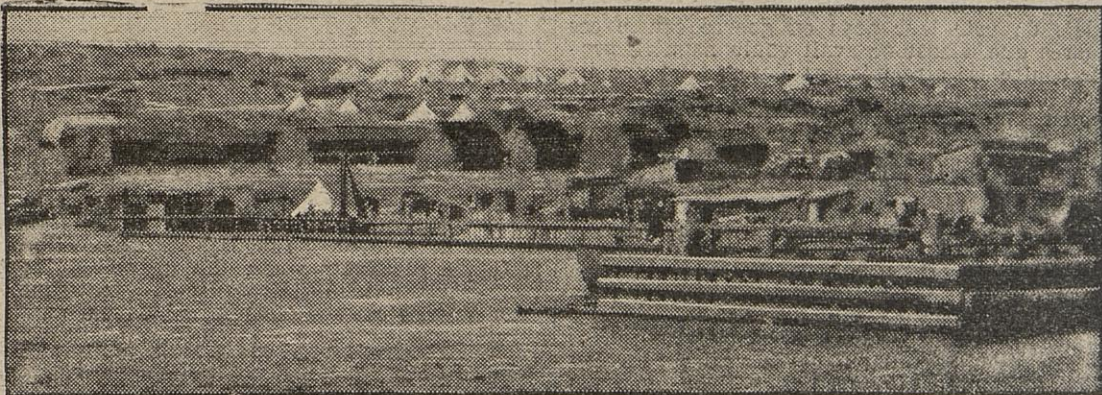
Mais un mouvement inaccoutumé se produit sur l'appontement. Les gendarmes font ranger les avabas ; des infirmiers circulent de tous côtés.

— Lieutenant ! annonce un planton de la marine, le *Bon-Voyage* est signalé.

Un joli navire à aubes nous apparaît à quelques milles, les flancs tourmentés de blanches serpents qui se perdent à l'horizon. Mon compagnon m'explique :

— Le *Bon-Voyage* appartenait à une compagnie transatlantique allemande, qui l'employait au transbordement des passagers dans un port français. Il nous sert au transport des évacués sur Moldos.

Petit à petit, l'appontement s'est rempli. Pâles, les traits tirés, la face hirsute, avec une étiquette rouge



LE PORT DE SEDD-UL-BAHR

font passer le journaliste qui débarque à Sedd-ul-Bahr près d'un travail gigantesque que ses yeux éblouis ne soupçonnent même pas.

Et pourtant, c'est sur ce même appontement sommaire, formé de quelques chalands qu'unissent des passerelles de planches hâtivement assemblées, au bord de cette plage encore remplie d'épaves de canots anglais, que, durant de longs mois, ont été débarqués des troupes, des canons, des munitions, des vivres, le corps expéditionnaire en entier et ce qu'il lui fallait pour combattre et pour assurer sa subsistance.

A la direction du port, où je me rends, un enseigne de vaisseau me reçoit et, très aimablement, accepte de me servir de guide. C'est un réserviste jeune, alerte, à la figure énergique ; il respire l'activité et le sang-froid, et quand, tout à l'heure, connaissant les moyens dont lui et ses camarades disposent j'aurai vu le travail accompli, je ne m'étonnerai pas de la croix de guerre qui pend sur sa poitrine.

— Ce qui nous a particulièrement gêné, me dit-il pendant que nous revenions vers le River-Clyde, c'est le manque de fond de cette côte, peu propice à des travaux de débarquement. Les chalands, les barques mêmes, s'échouaient loin de terre ; pour mettre à terre vivres et munitions, nous étions forcés d'organiser un service de va-et-vient à dos d'hommes. Ah ! les braves gens ! ils ont eu des moments pénibles !

Tout en causant, nous étions arrivés à l'appontement des chalands qui prolonge la jetée de pierre, et sur lequel je venais de débarquer. Se tournant vers le camp, mon interlocuteur continua :

— La moitié de nos chalands se sont brisés sur la côte ; nous avions, pour faire notre service, quelques canots à vapeur réformés et nous travaillions avec des hommes surmenés qui ne dormaient presque pas ; eh bien ! regardez au milieu du camp cette masse de caisses qui a plus de 200 mètres de côté ; ici, à droite, ces pyramides de tonneaux ; plus loin, là-bas, ce village de dizaines de meules de foin et de sacs d'orge ; chaque pièce est passée par nos mains et vous ne voyez pas tout ce qui est parti plus loin et tout ce qui a été consommé.

Les félicitations partent d'elles-mêmes. L'officier sourit et me lance :

— Il faut bien que la marine fasse quelque chose, puisque la flotte autrichienne et les navires turco-boches ne veulent pas se montrer !

A l'abri du River-Clyde, un petit vapeur décharge des quartiers de viande frigorifiée. Une corvée de Sénégalais prête la main à l'équipage et entasse la viande sur des avabas. L'officier gestionnaire se démène.

— Toi, Sénégal, mal porter la bidoche...

Et, paternel, il soulève un quartier pour montrer le Sénégal, ahuri, comment on porte une cuisse sans la faire traîner.

Sénégal a compris la leçon et, en signe d'assentiment, il montre dans un sourire une belle rangée de dents blanches, mais il reprend vite son sérieux et murmure mélancoliquement :

— Y a pas bon, moi préféré mettre baïonnette à Turc !

Un bateau nouveau accoste près de nous. Bas sur l'eau, démesurément large, il ressemble à une grande tortue. Il est à peine amarré qu'une dizaine de matelots sautent lestement sur l'appontement, tirant derrière eux d'énormes tuyaux. C'est l'*Etana*, le bateau-pétrole qui ravitaille le corps expéditionnaire avec l'eau distillée par le *Gharb*, derrière l'île au Lapin.

suspendue au bouton de la capote, les malades arrivent à pas fatigués et s'installent sur les chalands, en attendant le moment d'embarquer. Derrière eux, viennent les blessés portés sur des civières, que les infirmiers alignent par rangs de quatre à l'abri du River-Clyde.

Un coup de sifflet. La mer bouillonne sous le battant des aubes ; quelques ordres brefs, et le *Bon-Voyage* vient à son tour accoster derrière le navire protecteur.

Pendant que le service d'ordre s'organise, malades et blessés échangent de rapides adieux avec les camarades qui les ont accompagnés.

— Bonne santé, vieux ! Envoie-nous des nouvelles du pays quand tu seras guéri.

Tout le monde a embarqué. De nouveau, les machines ronflent et le bateau démarre lentement, dans un chaos d'écume. Alors, une dernière fois, on se salue de la main, mais ce sont ceux qui partent qui semblent encourager leurs camarades restés à terre. Qu'importe, en effet, à ces héros, la fièvre qui dévore, la blessure qui fait souffrir, les longs mois passés sous un soleil de feu ; le devoir a été accompli ; ils vont maintenant revoir la France, la terre chérie dont ils sont séparés depuis si longtemps !

Il faudrait être peintre pour rendre exactement la physionomie de la rade de Sedd-ul-Bahr. Tous les modèles de navires à petit tonnage y sont représentés. Mahones en bois, gros chalands pontés, voiliers turcs capturés, que l'on a démâtés pour faciliter leur remorquage, voisinent avec des bateaux de plaisance transformés en bonchènes flottantes. C'est sur la mer bleue des taches noires, grises, vertes, blanches, découpant leurs silhouettes extraordinaires sur l'ocre cru des falaises du cap Helles. Plus au large, des trois mâts grecs déchargent sur des chalands leur cargaison de bois, encadrés par les navires-hôpitaux resplendissants dans leur coque blanche rayée d'une bande verte.

Enchanté de ce que je viens de voir, je prends congé de mon aimable guide et m'appête à flâner un peu dans le camp lorsqu'un sifflement, suivi presque aussitôt d'une détonation, se fait soudain entendre. Au milieu du port s'élève une superbe gerbe d'eau que le soleil irise d'un fugitif arc-en-ciel.

— L'Orient-Express qui donne, murmure un soldat.

Je le questionne et il m'apprend que nos soldats ont ainsi baptisé une pièce de marine que l'on suppose appartenir au *Breslau* que les Turcs ont installé sur la côte d'Asie.

Quelques soldats se garent, le plus grand nombre, insouciant du danger, continuent simplement leur travail.

Un nouveau sifflement, puis une formidable explosion. L'obus a éclaté au beau milieu du quai. Des débris de toutes sortes volent en l'air dans un nuage de terre et de fumée et retombent çà et là avec un bruit sinistre. Le premier moment d'émotion passé, nous nous précipitons ; hélas ! trois corps gisent non loin de l'excavation produite par l'éclatement : ceux du sergent sectionnaire et de deux Sénégalais. Les malheureux ont été tués net. On aide quelques blessés légèrement à gagner l'hôpital et on recouvre les trois cadavres en attendant les infirmiers qui doivent les enlever. Puis, oublieux que d'autres obus peuvent suivre, chacun reprend son travail, honorant les morts par l'exemple qu'ils ont fourni.

Paul Blanc.

LES ALLIÉS SONT ARMÉS dès aujourd'hui contre le péril bu gare

Le tsar Ferdinand l'aura voulu : l'Angleterre et la France sont maintenant décidées à cesser les conversations et à agir sans plus de retard; très probablement, la descente de troupes alliées à Salonique est imminente; la Serbie recevra donc ainsi le concours militaire qui lui permettra de ne pas craindre une éventuelle offensive germano-bulgare, et peut-être Ferdinand réfléchira-t-il qu'ayant manqué son coup il aurait tort de s'obstiner. Hâtons-nous de dire qu'il n'en est pas encore là, bien au contraire; officiellement, en Bulgarie, on mobilise, on concentre; bien mieux, on paraît chercher des occasions de conflit immédiat. Les Alliés auront été bien inspirés de ne pas différer leur initiative; il en coûte à certains Anglais de voir leur pays en guerre contre ces Bulgares que Gladstone avait voulu naguère protéger contre les atrocités des Turcs; c'est une illusion tenace des libéraux qui s'envole... Mais combien d'idées d'hier ne seront pas les victimes de cette guerre!

Ne tenons compte que des faits; ils sont irrécusables : les Serbes découvrent à Monastir toute une conspiration bulgare, ramifiée en plusieurs villes, et prête à provoquer des désordres; la police a dû arrêter de nombreux complices. Les communications télégraphiques et téléphoniques entre Nieh et Sofia ont été interrompues, sur ordre bulgare; les consuls ne peuvent plus télégraphier en chiffres, la censure postale est elle-même très rigoureuse. Voici maintenant de vraies provocations : un commissaire de police serbe, un train entier avec sa locomotive retenus en Bulgarie, au mépris de tous les usages internationaux. Enfin, et ce trait achève le tableau, Ferdinand a nommé généralissime le général Constantin Jostoff et envoyé à Berlin le général Savof, le directeur militaire de la triste agression bulgare de 1913.

Devant cette évidence, il semble que le correspondant du *Corriere della Sera* en Roumanie se berce d'un optimisme chimérique lorsqu'il télégraphie à son journal que la mobilisation bulgare n'est pas, en fait, dirigée contre la Serbie; il n'y voit qu'un moyen de pression sur la Quadruple-Entente et la Grèce, pour les amener à consentir les concessions que les Bulgares n'ont pas su obtenir jusqu'ici — et, certes, c'est leur faute plutôt que celle des Alliés! Cette interprétation nous étonne; elle serait à sa place sous la plume d'un publiciste germanophile de Roumanie, l'intention en étant de donner des raisons aux derniers neutralistes impénitents de ce royaume; les correspondants italiens se distinguent à l'ordinaire par une finesse plus compréhensive. Les Austro-Allemands, en effet, s'ingénient à différer l'entrée en lice des Roumains, qu'ébranlent les récents succès russes et la nouvelle que des contingents alliés approchent de Salonique.

A présent que la situation balkanique s'éclaircit par la décision de la Triple-Entente, qui suppose un accord avec la Grèce, les empires centraux hésitent à distraire, pour les envoyer sur le front serbe, des régiments très utiles ailleurs; leur plan serait que les Bulgares et les Turcs se suffisent à eux-mêmes, aidés par des officiers allemands et, si l'on peut décider la Roumanie à les laisser passer, par des munitions allemandes. C'est une raison de plus, pour les Alliés, de développer rapidement leur action militaire; le tsar des Bulgares veut nous émouvoir en faisant publier que sa mobilisation est très facile, en faisant donner par le conseil municipal de Sofia les noms de Berlin, de Vienne, de Constantinople à des places de sa capitale. M. Radoslav déclare repousser des propositions que les puissances de l'Entente ne lui adressent plus. La politique bulgare, en fait, tatonne à proportion que ses adversaires marchent plus droit et plus vite; ne nous arrêtons pas en si bon chemin.

Louis Bacqué.

La mobilisation bulgare n'est une menace pour personne, affirme-t-on à Sofia.

SOPIA. — Les journaux publient de source officielle une note déclarant que la Bulgarie a mobilisé ses forces militaires pour faire face à une situation nouvelle et pour assurer son existence et son avenir. La Bulgarie ne menace personne puisqu'elle s'opère toujours en un arrangement pacifique qui tiendrait compte de ses intérêts. Insister dans ces conditions sur la nécessité de venir au secours de la Serbie par l'envoi de troupes serait hâter le conflit que l'on prétend conjurer, puisque ainsi on encouragerait la résistance de la Serbie.

Le *Narodni Prava*, organe officieux, écrit :

Un gouvernement, opposé à toute politique d'aventure, peut intervenir par les armes. La Bulgarie ne le fera qu'après avoir épuisé tous les moyens d'entente pacifique. Toutes les circonstances dont dépend la réa-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 3 Octobre (427^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté à quatre reprises de reprendre à la grenade quelques portions des tranchées qu'il a perdues; il a été repoussé partout.

En Champagne, une contre-attaque contre les positions que nous avons conquises le 1^{er} octobre, au nord de Mesnil, a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front, particulièrement dans la vallée de la Suippe, toujours avec des obus suffocants.

Notre artillerie a pris à partie les batteries adverses, et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, nous

lisations des droits sacrés de la Bulgarie sont prévues. L'accord turco-bulgare est le premier fruit de la politique du gouvernement. Nous sommes sûrs que ce succès sera suivi par d'autres pareils.

M. Radoslavoff repousse les propositions de la Quadruple-Entente

LAUSANNE. — Suivant le journal hongrois *Az Est*, M. Radoslavoff a repoussé les propositions de la Quadruple-Entente et a déclaré que si les Alliés occupaient militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme « inamical ».

Les Grecs sont maltraités à Sofia

ATHÈNES. — Des dépêches de Sofia annoncent que tous les magasins de la ville sont fermés.

Les Bulgares recrutent tous les hommes âgés de vingt à cinquante-cinq ans.

De nombreux sujets grecs ont été maltraités.

L'état de siège à Athènes

ATHÈNES. — Le décret signé aujourd'hui par le roi établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée ne sera pas mis en vigueur avant quelques jours.

Un silence significatif

AMSTERDAM. — La déclaration de sir Edward Grey sur la situation balkanique n'a pas été jusqu'à présent publiée dans la presse allemande.

M. Lahovary à Paris

M. Lahovary, ministre de Roumanie, est arrivé, hier matin, à Paris, venant de Bucarest.

Les désertions dans l'armée bulgare

NIEH. — Les nouvelles publiées par les journaux bulgares sur la désertion parmi les troupes serbes sont entièrement dénuées de fondement.

Elles ont été inventées en vue d'atténuer l'effet causé par la désertion dans l'armée bulgare, qui prend une grande extension.

A quand l'ultimatum ?

ROME. — Selon la *Tribuna* on a l'impression, dans les cercles officiels italiens, que les puissances de la Quadruple-Entente présenteront prochainement à Sofia une note sommant la Bulgarie de fournir des explications sur son attitude.

Le roi de Grèce à Salonique

GENÈVE. — Le bruit court que le roi Constantin se rendra prochainement à Salonique.

Les Turcs mis en fuite dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) :

Dans la direction d'Olty, une tentative faite par des éclaireurs turcs pour entreprendre une offensive entre les monts Biraket et Tchilgasor a été repoussée.

Dans la région de Van, nos troupes continuent à presser l'ennemi; dans la direction, à l'ouest de Vastan, elles ont réussi après un combat, à s'emparer de ses positions. La poursuite continue.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

avons progressé en enlevant un blockhaus et des retranchements au sud du bois de Givenchy.

Bombardement réciproque assez violent au sud de la Somme, aux environs de Beaufort et de Bouchoir ainsi que sur le front de Champagne et dans l'Argonne, au nord de la Harazée.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées du Violu (entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme. Nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines par un camouflet efficace.

Un groupe de nos avions a bombardé ce matin la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires de Luxembourg.

L'OFFENSIVE RUSSE S'AFFIRME en maints combats désastreux pour les Allemands

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Les attaques des Allemands ont continué dans la région de Gross-Eckau, mais elles n'ont eu aucun succès.

L'artillerie lourde allemande a canonné la gare de Lievenhof, au sud-est de Jacobstadt.

Une attaque des Allemands, près de Dvinsk, a pressé quelque peu nos troupes de certains secteurs entre le chemin de fer et le lac de Sventen.

Entre le lac de Demmen, situé au sud de Dvinsk, et le lac de Drisviaty, combat d'artillerie.

A l'est de Sventen, notre cavalerie a repoussé les Allemands et occupé le village de Pastavy.

A la suite d'un combat à la baïonnette, nous avons occupé un cimetière près des villages de Tchermitchitz et de Stachovtzy, à l'extrémité du lac de Narotch, et le village de Berejnava, dans la région du lac de Vishelevskoié.

Après l'occupation de ces points, l'ennemi a été considérablement repoussé de la région du chemin de fer de Vileika à Polotzk, vers l'ouest.

Dans la région du village de Perevoz, sur la Vilja, au nord de Smorgonié, le combat opiniâtre commençant hier continue.

Dans un combat près du village de Zaloujje, sur la Chara supérieure, au sud de Liachevitchi, un de nos bataillons a délogé l'ennemi des hauteurs et, ne perdant lui-même que 9 hommes, a fait prisonniers 2 officiers allemands et 109 hommes.

Dans la région du Styr moyen, près du village de Lamane, au sud-est de Kolki, combat tenace qui a duré toute la journée d'hier.

Les atrocités de nos adversaires, qui perdent possession d'eux-mêmes, continuent.

Hier, à une verste du sud du village de Koulikovitchi, sur le Styr, en aval de Kolki, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans un combat le 28 septembre; ils avaient les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui attestent le massacre des blessés. Cette preuve est d'autant plus concluante que les cadavres n'ont pas été trouvés sur le champ de bataille.

Dans la mer Noire, une escadrille de nos navires de guerre a bombardé et détruit de nouveau des bâtiments qui avaient été reconstruits et attachés aux puits de charbon de Zoungouldak. Les batteries qui protégeaient l'entrée du port ont été vite réduites au silence.

Pour compléter ses déclarations du 30 septembre, l'état-major du généralissime communique que les opérations de nos troupes dans la région de Vileika, qui s'accomplissent avec énergie depuis plus de vingt jours et qui ne sont pas encore achevées, ont abouti à une reprise de l'initiative par nos troupes sur l'ennemi.

Le coup que portaient les Allemands dans la direction de Vileika est décidément repoussé et leur plan est renversé.

Dans de rudes combats qui ont duré plusieurs jours et dont l'intensité est attestée par les communiqués précédents, l'adversaire a été successivement arrêté, ébranlé, enfin rejeté.

Une avance profonde des Allemands sur le front Soly-Molodetchno-Globokoié-Vidzy a été ensuite détruite; l'ennemi, qui s'est jeté en avant, a subi des pertes énormes.

Le passage méthodique de nos troupes de la défensive à l'offensive s'effectue avec une habileté et une insistance dignes seulement de troupes de grande valeur.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

DERNIÈRE HEURE

LA VIE ANGLAISE

LONDRES SE RÉJOUIT de la victoire mais se fait plus austère

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Londres, 2 octobre.

La nouvelle de la victoire a plongé Londres dans une atmosphère de jubilation, dimanche soir et lundi. Le champagne a coulé, on a bu à la France, aux armées, au général Joffre. Puis on a compris que cette première poussée devait être suivie de nouveaux combats, et maintenant, dans la confiance, sans excitabilité, on attend les nouvelles. Des prisonniers, des blessés sont déjà arrivés et donnent des détails sur la lutte. On comprend mieux l'héroïsme et la grandeur de l'offensive nouvelle et qu'une joie trop bruyante n'est pas permise encore quand la bataille continue.

Néanmoins, le vent de la victoire a passé, réchauffant tous les cœurs. On sent la chance qui tourne, la campagne d'automne s'ouvre sous de radieux auspices... et, au milieu de cette allégresse, Londres pense à se faire plus sombre et plus austère. Le règlement sur l'éclairage des rues et des bâtiments est renforcé sévèrement et l'on envisage la fermeture des clubs nocturnes, qui ne sont que des maisons de jeu et de plaisir sous un déguisement qui ne trompe personne.

Ces mesures sont certainement nécessaires. Londres était beaucoup trop lumineux pour les zeppelins; mais un autre danger surgit de l'obscurité où sera plongée une ville au milieu de laquelle la circulation ne s'est pas ralentie. De nombreux accidents se sont déjà produits, collisions, écrasements, plus graves que les dégâts causés par les aéronefs allemands. Les clubs nocturnes sont une innovation relativement récente. Né de la fureur du tango et de la fièvre du jeu qui sévissaient un peu partout avant la guerre, ils se sont multipliés à un point incroyablement. Les règlements de police qui les autorisent sont légalement d'une élasticité inouïe. Pour arriver à la fermeture de ces autres, on plût simplement à leur restriction, il faut une loi. On va la faire.

Le gouvernement, qui ne veut pas encore se prononcer au sujet de la loi sur le service obligatoire, n'a qu'une pensée actuellement, après la préoccupation des munitions : contraindre les Britishers à faire des économies. Pas de clubs nocturnes et pas de tournées offertes dans les établissements publics. La question des débitants de boissons est ici aussi grave que chez nous. Combien de membres des deux Chambres qui ont des intérêts dans les brasseries !... La victoire dont tout le monde se réjouit et de laquelle on espère tant est arrivée un peu trop tôt pour les partisans du service national, et elle a permis à lord Kitchener de découvrir enfin le fond de sa pensée. D'abord, avec l'aide des Trade-Unions, une intensive campagne de recrutement va être organisée dans tous les centres ouvriers, si réfractaires au service armé. Si cette propagande ne donne pas les résultats attendus, voici le projet du vainqueur de Khartoum : faire revivre le *Militia Ballot Act*, une coutume qui date de l'organisation féodale de Guillaume le Conquérant ; chaque comté contraindrait de fournir un nombre d'hommes proportionné au nombre de ses habitants, tirés au sort et devant servir trois ans, avec faculté pour ceux désignés par le tirage de se procurer un remplaçant. Résurrection d'un statut archaïque hasardeux et antidémocratique qui laisse retomber tout le poids de l'impôt du sang sur les classes pauvres.

Le premier ministre Asquith, qui est opposé à l'obligation, devant les délégués des Trade-Unions, auxquels Kitchener venait d'exposer ses vues, a prononcé un discours résolument hostile au service militaire obligatoire.

Le prix de la victoire en Flandre et en Champagne changera peut-être leur manière de penser. Nous voyons arriver des blessés joyeux et des prisonniers pitoyables. Londres sera, ce soir, presque aussi peu éclairé que le Paris actuel. La lueur d'une clarté de 2 millions de bougies succède à l'illumination de 10 millions de bougies flamboyantes des temps ordinaires.

Un aimable historiographe croit nous consoler en nous affirmant que le Londres d'il y a un siècle se contentait de ces 2 millions de bougies dont l'éclairage atténué est, dit-il, excellent pour la vue ! Est-ce en prévision de cette baisse dans la vente des lunettes que le chancelier a renoncé à son projet de taxe sur les verrières, de même qu'à la taxe sur les chapeaux ? Les aimables Anglais avaient déjà imaginé une renaissance des modes de Charles II : le chapeau haut de forme que portent encore les paysannes du pays de Galles. Au vingtième siècle, c'est une coiffure surprenante. Ce soir et demain, pendant quarante-huit heures, nous ne recevrons aucun télégramme d'outre-mer et nous ne pourrions en envoyer aucun. Le gouvernement a été averti de certaines... évasions de renseignements et il bloque la fissure.

Collingham.

LES PERTES ALLEMANDES

LES RÉCENTS COMBATS sur notre front ont décimé l'ennemi

AMSTERDAM. — D'après le *Nieuwe Rotterdam-sche Courant*, les dernières listes prussiennes, numérotées de 330 à 339, donnent un total de 63.468 hommes, tués, blessés et manquants, ce qui porte le total général à 1.916.148.

Une indication sur la sévérité des récents combats est donnée par la constatation suivante : les listes portant les numéros 300 à 309 contiennent 49.705 noms; les listes numérotées de 310 à 319 en renferment 53.396; les listes 320 à 329 en portent 58.445; les toutes dernières, on l'a vu plus haut, sont encore plus chargées.

En dehors des listes prussiennes, il y a 224 listes bavaroises, 199 saxonnes, 274 wurtembergeoises. Enfin on publie 49 listes de pertes de la marine et quatre d'officiers et sous-officiers tombés au service de la Turquie.

Un nouvel aveu de leur défaite

AMSTERDAM. — Le prince héritier de Bavière a reconnu, durant une interview avec le correspondant des *Hamburger Nachrichten*, que la dernière attaque des Alliés, sur le front de l'ouest, a été la plus formidable depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il a terminé avec un geste significatif : « Naturellement, nos ennemis ont obtenu un succès temporaire, mais nous leur arracherons leurs gains morceau par morceau, et ils peuvent recommencer si cela leur plaît. »

Les Russes continuent à faire des prisonniers en masse

PÉTROGRAD. — Hier ont été amenés à Kieff 9.000 prisonniers austro-hongrois dont 185 officiers, appartenant à cinq régiments hongrois.

Ces régiments s'étaient retranchés sur les collines voisines du célèbre monastère de Potchaeff, dans la province de Volhynie; ils furent habilement débordés par les Russes et prirent aussitôt la fuite dans la vallée. Les Russes s'installèrent rapidement sur les collines d'où ils parachevèrent, par un feu terrible, la défaite de l'ennemi.

Les propositions de l'Entente à la Bulgarie

ZURICH. — Un télégramme de Sophia aux *Munchener Neueste Nachrichten* déclare que les nouvelles propositions, sur lesquelles le dernier conseil des ministres a délibéré longuement, consistent en promesses des puissances de l'Entente à la Bulgarie au cas où celle-ci demeurerait éventuellement neutre.

Le gouvernement bulgare étudie avec prudence toutes choses, gardant la plus grande réserve dans ses réponses.

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS fournit aux Américains l'occasion de manifester aux Alliés leur sympathie

NEW-YORK. — On attend sous peu l'annonce formelle de la conclusion de l'emprunt. Il est probable que les signatures seront apposées sur les documents dans les premiers jours de la semaine prochaine.

C'est la maison Morgan qui a reçu le monopole de la vente des titres.

La signature du contrat

NEW-YORK. — Le syndicat de garantie de l'emprunt anglo-français aux Etats-Unis est constitué de manière définitive. La nouvelle en sera rendue publique officiellement le 4 octobre.

La formation du syndicat de garantie a été plus rapide qu'on ne l'espérait d'abord. La raison principale en est l'intérêt grandissant manifesté par le public. L'opinion populaire a soutenu et encouragé les banquiers qui s'étaient d'abord montrés timides et réservés.

L'élément primordial dans cette expression de l'opinion est la sympathie pour la France. Cet emprunt a permis aux sentiments des Américains pour notre pays de se traduire de façon effective.

On compte que le contrat définitif sera signé après les autorisations législatives nécessaires, tant en France qu'en Angleterre. A ce moment, le prospectus sera publié et l'émission publique aura lieu.

SUR LE FRONT RUSSE

LES ALLEMANDS RECULENT délogés de toutes leurs positions

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

L'offensive des Allemands près de Dvinsk, dans la région du chemin de fer au sud-ouest d'Illoukst, a été repoussée.

Sur la ligne des lacs Demmen, Drisviaty et Bogulskoïo, des combats d'artillerie sont engagés.

Dans la région de Gresenthal, au nord du lac Drisviaty, les Allemands, après avoir été canonisés par notre artillerie, se sont enfuis, évacuant le village de Tylja.

La tentative de l'adversaire de franchir la Drisviatza, entre les villages de Pelikany et de Kou-pichki, au sud du lac Obol, a échoué.

Une partie de notre cavalerie a délogé les Allemands du village de Borsouki, au sud du lac de Bogulskoïe; beaucoup d'Allemands ont été saisis pendant la charge de notre cavalerie près du village de Deviatinky, au sud de Koziany.

Un combat acharné a été engagé près de la métairie de Stakovzy, à l'extrémité sud du lac de Narotch, que nous avons enlevée à la baïonnette. Par une contre-attaque appuyée par une rafale de feu d'artillerie, les Allemands nous ont délogés de cette métairie, mais une nouvelle attaque nous en a rendu maîtres de nouveau.

Au cours de la première attaque de la métairie et du village de Stakovzy, nous avons pris huit obusiers allemands et six pièces légères. N'ayant pas réussi à emporter ces pièces avant la contre-attaque des Allemands, nous les avons mises hors d'état de servir.

Dans un assaut à la baïonnette, nos troupes ont enlevé des retranchements et des positions allemandes fortement organisées près du village de Baltagouzy, au nord-est du lac de Vechnevskoïe.

Deux attaques de l'ennemi dans la région de Sverdovitch, au sud de Smorgone, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Les Allemands qui avaient passé le Niémen près de Loubecht, au nord-est de Novogroudok, ont été rejetés sur la rive gauche. Ils se sont retirés précipitamment, abandonnant sur le champ de bataille une centaine de cadavres.

Sur le Styr, dans la région des villages Noveselki et Ko"lovich, quelques petits engagements ont eu lieu entre les bourgades de Kolki et de Tchar-terysk.

La neige entrave les opérations sur les hautes cimes du Trentin

ROME (Commandement suprême) :

Dans la haute montagne, où la neige tombe déjà abondamment, on signale de petites actions avec des issues favorables pour nous, au col de Lago Scuro (à la tête de la vallée de Genova) et au col de Promosio (Carnie).

Dans le secteur de Tolmino, les troupes italiennes ont repoussé une attaque ennemie dirigée contre les positions récemment conquises par nous sur les hauteurs de Santa-Maria.

Sur tout le reste du front il ne s'est produit aucun événement important.

Le choléra en Autriche

AMSTERDAM. — D'après la *Revue hebdomadaire de Médecine*, à la conférence concernant le choléra, qui s'est tenue dernièrement à Thorn, il a été annoncé que des postes d'observation ont été établis à Wlobawsk et Neszawa, en Pologne, et à Schillno, en Prusse. Le fléau s'étend en Autriche, où 2.000 décès se sont produits la semaine passée et quelques centaines en Hongrie.

Le programme naval de la Suède

COPENHAGUE. — Dans un discours qu'il a prononcé hier à Christiania, le ministre de la Guerre a déclaré que la Suède dépensera 21 millions pour l'exécution de son nouveau programme naval.

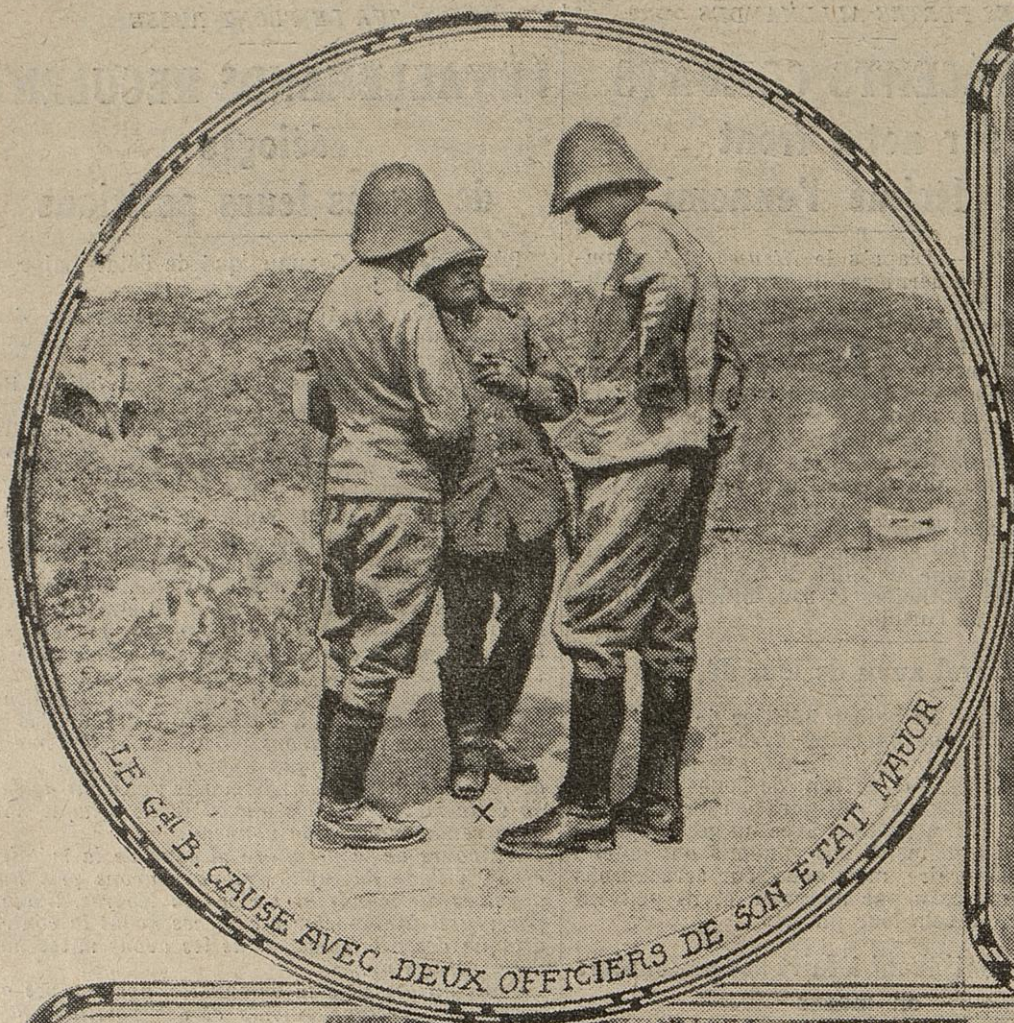
Une somme considérable sera affectée à la construction de sous-marins.

Grandes manœuvres en Norvège

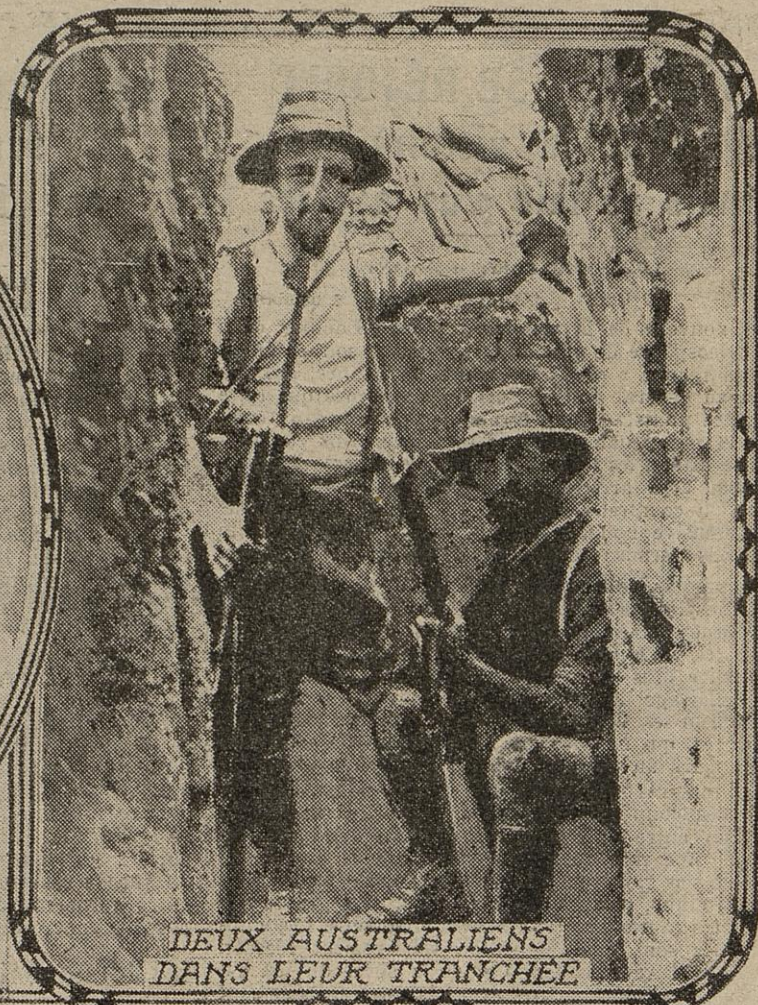
COPENHAGUE. — On annonce que sous peu de grandes manœuvres auront lieu au nord de la Norvège.

Depuis le commencement de la guerre, la Norvège a dépensé 106 millions pour les besoins de sa défense nationale.

L'action des troupes alliées à Sedd-ul-Bahr



LE GÉN. B. CAUSE AVEC DEUX OFFICIERS DE SON ÉTAT MAJOR



DEUX AUSTRALIENS
DANS LEUR TRANCHÉE



A SEDDUL-BAHR

UN AMAS DE DOUILLES DE 75 AU PIED D'UNE DES TOURS DU CHÂTEAU D'EUROPE

Au pied du fort démantelé de Sedd-ul-Bahr s'amoncelle — et c'est un spectacle qui peut être vu sur bien d'autres points — le tas des douilles d'obus de 75. Les Australiens continuent à servir avec un dévouement admirable la cause de la métropole et des Alliés. Le général B... est, en Orient, un des plus actifs collaborateurs du général Bailloud.

Celles qui soignent nos blessés



(1) M^{me} LA DUCHESSA DE CAMASTRA, NÉE NEY D'ELCHINGEN (2) D^r BAUDET, CHIRURGIEN CHEF
(3) M^{lle} R. LACROIX, INFIRMIERE MAJOR (4) LE DIRECTEUR DE L'HOPITAL



M^{lle} AÏDA BONI DE L'OPÉRA, INFIRMIERE (X)



SALLE DE RADIOGRAPHIE (1) M^{me} BORDE
(2) M. MOREL, INGÉNIEUR RADIOGRAPHE

A l'hôpital complémentaire du Val-de-Grâce n° 11 (villa Molière), M^{me} la duchesse de Camastra, née Ney d'Elchingen, se consacre, avec une inlassable abnégation, aux blessés de guerre que soigne le docteur Baudet, le chirurgien chef, assisté de M^{lle} Rachel Lacroix, infirmière major, et de M^{lle} Aïda Boni, de l'Opéra.

NOS INFIRMIÈRES

accomplissent une magnifique besogne

Dans les temps de paix où fleurissait la Blague, cousine extrêmement éloignée de la gaieté, on envisageait, non sans une douce ironie, le rôle des infirmières mondaines en temps de guerre. La guerre est venue et l'on a constaté tout de suite l'ampleur, la grandeur de ce rôle et l'admirable dévouement de celles qui l'assumaient. Encore qu'un peu de coquetterie n'enlève rien au dévouement et que l'on puisse ajuster avec grâce le tablier blanc et le voile classiques, il ne s'agit pas là d'une tâche de parade : la besogne accomplie par les infirmières bénévoles est magnifique. Après treize mois, elles sont toutes à leur poste, ayant acquis une expérience telle qu'elles en arrivent à seconder utilement les chirurgiens, non seulement au chevet des blessés, mais dans la salle d'opérations même.

Nous avons fait le tour des formations sanitaires de Paris. Aujourd'hui même, *Excelsior* donne un très intéressant reportage photographique qui conduit le lecteur à la villa Molière, c'est-à-dire à la belle formation du gouvernement italien, dirigée avec tant d'abnégation par Mme Tittoni, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Italie, et à l'hôpital militaire V. G. 11, où Mme la duchesse de Camasra, née Ney d'Elchingen, se consacre si utilement aux blessés de guerre. A l'hôtel de Rohan, c'est Mme la duchesse de Rohan et Mme Saint-Paul. On sait aussi la noble tâche accomplie à l'hôtel des Annales par Mme Adolphe Brisson.

L'énumération serait trop longue. La grande dame, la bourgeoise, l'artiste portent la coiffe de l'infirmière. Cet uniforme blanc efface toutes les différences de classe, comme l'autre, le glorieux uniforme des champs de bataille, supprime les castes. Le rythme des cours est partout le même. Dans les hôpitaux règne une discipline tempérée de douceur, de tendresse. L'esprit de sacrifice est commun à tous et à toutes. Et il serait injuste d'oublier les infirmières professionnelles, qui se multiplient, apportent partout le secours de leur science et de leur expérience.

Il convient de dire et de répéter tout cela bien haut, afin qu'on ne l'oublie pas trop vite et qu'à l'éblouissant soleil de la gloire la Française aie sa place à côté du Français. Enfin, ceux qui écrivent se doivent en constatant des faits, simplement, sans lyrisme aucun, d'effacer ce qu'ont pu dire de la Française du temps de paix certains romans, certains vaudevilles, voire certains drames. Mais la littérature dénigrante restait dans la vague, faisait des généralités nébuleuses avec des exceptions. Il n'en va plus de même maintenant. Une visite dans n'importe quelle formation sanitaire vous renseignera.

Rester douze heures de jour et de nuit dans un hôpital, subir les rudes émotions de la salle d'opérations, surmonter les répugnances naturelles à des femmes habituées à toutes les délicatesses, à tous les confort de la vie, prendre le blessé boueux, sanglant, loqueteux, terrible, superbe, au moment où on le sort de la voiture d'ambulance, et ne l'abandonner que guéri, croyez bien qu'il y a là, près de la besogne sublime du champ de bataille, une bataille qui a aussi son prix et qui devra avoir sa récompense. Là aussi il s'agit de ne pas reculer, de ne jamais reculer, même et surtout devant les maux les plus atroces.

Mais ce qu'il y a de plus touchant, c'est le premier soin du blessé à l'infirmière, quand, lavé des pieds la tête, ce blessé repose dans une chambre blanche, dans un lit frais, quand il voit sur lui la caresse d'un regard où il lit clairement : « Va! tu nous a défendus, repose-toi tranquillement; après avoir été terrible, après t'être battu comme un lion, redeviens le tout petit enfant que tu étais il n'y a pas si longtemps. Ici, ta souffrance sera bercée par des mains maternelles au point que tu ne la sentiras plus; tu seras bientôt un convalescent; puis, tu seras debout et d'autres te remplaceront dont nous aurons à panser et à guérir la chair meurtrie. Mais ce que tu apprendras ici surtout, c'est la reconnaissance à laquelle tu as droit et que nous t'apportons en te donnant tout notre temps, tous nos soins. »

J'interrogeais dernièrement un directeur d'hôpital. Il me disait que jamais une infirmière ne se faisait « porter malade », que, même défaillantes, elles restaient à leur poste, mettant leur point d'honneur à ne jamais se faire remplacer : « Elles sont en acier », me disait-il. C'est l'âme qui trempe cet acier-là.

Marcignac.

46 sœurs de charité victimes de la barbarie allemande

PÉTROGRAD. — La Croix-Rouge publie une liste de 46 sœurs de charité qui ont péri à la suite de la canonnade dirigée par les Austro-Allemands sur les formations sanitaires des Russes.

L'activité des avions russes

LAUSANNE. — La *Gazette de Francfort* annonce que les aviateurs russes bombardent journellement Czernowitz.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

LA PRISE DES HAUTEURS DE MASSIGES

Le communiqué du grand état-major allemand, après avoir affirmé, le 29 septembre, que les Français n'avaient pu prendre les hauteurs au nord de Massiges, a annoncé le 30 que « la colline 191 » avait été évacuée parce qu'elle était prise de flanc par l'artillerie adverse.

En réalité, dès le 25 septembre, nous étions au sommet de ces hauteurs. Nos troupes, les jours suivants, achevèrent la conquête. Le nombre des prisonniers que nous y fîmes et le nombre plus grand encore des cadavres allemands qui remplissaient les tranchées et les boyaux de la côte 191, témoignent de l'âpreté de la lutte. Il ne s'agit pas ici d'évacuation volontaire, c'est un repli en bon ordre, mais d'une résistance brisée et d'un échec coûteux. Les défenseurs allemands de la colline de Massiges, malgré l'ordre de tenir coûte que coûte, ont dû subir l'ascendant victorieux de nos troupes.

Nos adversaires possédaient là un bastion formidable, qui assurait par ses flancements la sécurité d'une grande étendue de leur front de Champagne. Ils le croyaient imprenable et nous avons su qu'un dicton avait cours chez eux : « Avec deux laveuses et deux mitrailleuses, on tiendrait 191. »

La possession de cette forteresse était indispensable au succès de notre attaque. Ceux à qui est revenu l'honneur de cet assaut s'étaient déjà distingués dans la même région, à Beauséjour et à Ville-sur-Tourbe; ce sont les régiments de l'infanterie coloniale. Ils ont écrit à Massiges une nouvelle page d'héroïsme.

Le promontoire de Massiges est une sorte de plateau aux parois assez escarpées vers l'ouest et vers le sud. Sa ligne de faite suit un tracé sinueux, qui dessine sur la carte d'état-major, au sud-ouest, les trois doigts d'une main et au nord le creux d'une oreille. Vers l'est, le plateau s'élargit et descend en pente douce vers Ville-sur-Tourbe. Une carrière, dont l'excavation circulaire apparaît de loin comme un cratère, est creusée au sommet.

Nous prenons pied sur la hauteur

Les « Doigts de la Main » (index, médium et annulaire), le « Cratère » et le « Creux de l'Oreille » étaient les termes d'usage dans le vocabulaire des marsouins, pour désigner les divers objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivions au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse, qui avait échappé à l'écrasement, gêna la progression du côté de l'annulaire, et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau.

Nous tenions toutefois la région du cratère. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Le général commandant la brigade qui avait pris le Cratère chargea à la tête de ses troupes pour maintenir sa conquête.

Ayant pris pied dans le système défensif ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent le nettoyage progressif de la position.

Ils furent servis par une artillerie puissante et précise qui précédait leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande

Les régiments allemands qui occupaient 191 au moment de l'attaque, confiants dans la solidité de leur forteresse, furent désorientés et démoralisés par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de prolonger la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu, ils lâchèrent pied.

On leur envoya des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du Kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation. Accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. « Rendez-vous », « Ergibt euch ! », leur criaient à trente mètres le colonel d'un de nos régiments coloniaux, qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa, le manqua. Ni le lieutenant, ni aucun de ses hommes n'en réchappèrent. Il y a tant de cadavres « feldgrau » dans les tranchées de 191 qu'en certains points du plateau ils encombrèrent ces tranchées et qu'on doit marcher à découvert.

Nous déblayons

L'avance méthodique se poursuivit du 25 au 30 septembre.

Vers le Nord, nous parvînmes jusqu'au mont Tetu, qui domine légèrement le plateau, puis vers l'Est, heure par heure, jour par jour, nous descendîmes dans la direction de Ville-sur-Tourbe. Au fur et à mesure que des tranchées étaient conquises, les Allemands, encerclés dans les boyaux intermédiaires, levaient les mains; nous en primes ainsi par petits paquets environ un millier, parmi lesquels plusieurs officiers. Un officier de l'active s'en prit à ses hommes : « Je ne peux plus les faire marcher qu'à la trique ou au revolver », dit-il.

Nous poursuivîmes également notre avance jusqu'au « Creux de l'Oreille », sur les pentes duquel étaient installés les abris des Allemands. L'on y prit 60 blessés et deux médecins.

Il faut ajouter aux prises 3.000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et deux canons de 77 approvisionnés à 2.500 coups par pièce, qui ont été également expérimentés sur les tranchées allemandes.

Dernière contre-attaque

Au moment où il sentit que la possession de la hauteur lui échappait, l'état-major allemand tenta une contre-attaque qui déboucha du Nord-Est (région de la Justice), mais les troupes d'assaut, pendant qu'elles se

déployaient, furent prises sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie et balayées en quelques instants. Les survivants s'enfuirent en désordre.

Nos soldats qui ont vu l'ennemi impuissant céder devant eux mettent une joyeuse ardeur à poursuivre le combat.

« Je ne trouve pas d'hommes pour conduire les prisonniers — disait un officier — ils veulent tous rester là-haut. »

UN AVIATEUR ALLIÉ L'ATTEINT SUR BRUXELLES des numéros d'« Excelsior »

L'Indépendance belge, qui paraît à Londres depuis l'invasion, publiait, le 29 septembre dernier, l'information suivante :

Le dimanche 19 septembre dernier, vers 2 heures de l'après-midi, les Bruxellois ont eu la grande joie de voir un avion allié survoler la capitale. Toutes les têtes se levèrent et bientôt on constata que l'aviateur lançait... non pas des bombes, mais des journaux. Ce fut une folle ruée à la recherche de ceux-ci. On releva notamment des numéros d'*Excelsior* sur les pavés de l'avenue Legrand.

Les Boches, surpris de cette audacieuse visite, mirent au moins dix minutes à se ressaisir; puis ils firent manœuvrer leurs canons et envoyèrent vers le téméraire aviateur plus de deux cents projectiles. Mais, très heureusement, l'appareil s'en fut sans avoir été atteint.

On a retrouvé des éclats d'obus provenant de cette chasse à divers endroits et notamment place Roupe et au Petit Sablon.

Cette visite a fait l'objet de toutes les conversations pendant la soirée et « cet oiseau qui vient de France », remit un peu d'espoir dans le cœur des rares pessimistes bruxellois.

On lit d'autre part dans la *Métropole* d'Anvers (édition de Londres), du 2 courant :

« L'émotion provoquée à Bruxelles par la venue d'un avion allié au-dessus de la capitale n'est pas encore calmée. On nous fait savoir que l'audacieux aviateur a éparpillé sur la ville des journaux français, notamment *Excelsior* et le *Matin*. Sur chaque journal, il y avait un cachet portant : « Compagnie d'aviation belge — 2^e escadrille. »

« Près de l'avenue de Tervueren, l'avion a jeté un petit drapeau belge dont on s'est arraché les morceaux. Le soir, on en vendait les fragments aux enchères, au profit d'œuvres de bienfaisance. »

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Deux fillettes écrasées par un tramway. — Hier, à Saint-Ouen, cours Ragot, les jeunes Denise et Raymonde Berjus, dix et douze ans, dont les parents sont domiciliés 53, avenue de la République, à Saint-Denis, ont été renversées par un tramway dont les roues leur ont passé sur le corps. La jeune Denise a été tuée sur le coup et Raymonde a succombé à l'hôpital.

Le drapeau de la sous-préfecture de Senlis à la préfecture de Poise. — BEAUVAIS (Dép. partie). — Au cours de la séance d'ouverture du conseil général de l'Oise, M. Raut, préfet de l'Oise, a fait hommage à l'assemblée du drapeau qui flottait sur les bâtiments de la sous-préfecture et du tribunal civil de l'héroïque ville de Senlis.

« Au mois d'août, ajoute le préfet de l'Oise, il flottait au fronton d'un édifice départemental. Avec quelques pans de murs calcinés, c'est aujourd'hui tout ce qui reste du tribunal et de la sous-préfecture de Senlis. »

Reprise des relations télégraphiques avec l'Italie. — BERNÉ. — L'interdiction des relations télégraphiques avec l'Italie et les mesures annoncées concernant le transit des télégrammes par la France sont levées.

Perte d'un bateau de pêche portugais. — LISBONNE. — Un bateau de pêche portugais a coulé au large d'Oporto, par suite d'une voie d'eau. Six pêcheurs ont été noyés; les douze autres ont été sauvés.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} 20 le 1/2 kg).

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS (blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5fr.; 1/2 bout. 3fr. Dépôt G^{ral}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien (suite).

La température s'est sensiblement rafraîchie : ceci ne doit en aucune façon empêcher la douche (ou ablutions si l'on ne possède pas d'installation de douches), après la série des exercices.

Se servir d'eau froide n'est pas indispensable; l'eau légèrement tiède, pas chaude, est parfaitement suffisante. Ne pas manquer de clôturer, chaque jour, les exercices par l'intervention bienfaisante de l'eau.

Avoir recours aux haltères pour les deux exercices qui suivent. — G. Le G.



1^{er} temps : Les pieds écartés, placer l'haltère tenu dans la main droite contre le bord du pied gauche; **2^e temps :** se relever complètement le bras tendu pour porter l'haltère en haut et en arrière; dix fois de chaque côté.



Les bras dressés au-dessus de la tête, faire osciller alternativement le tronc de droite à gauche.

On peut effectuer les mouvements d'aspiration et d'expiration dans ces deux mouvements, en les alternant.

(zéro à zéro); U.S. de Gagny (1) bat Sporting Amical Français (1) par 4 buts à 2; U.S. de Gagny (2) bat C.A. de Vitry (3) par 6 buts à 3; C.A.S. Générale (3) et le Club Français (2) font match nul (3 buts à 3); C.A.P. (1 B) bat Etoile des Deux Lacs (2) par 4 buts à zéro; Red Star (2) bat U.S. Ile Saint-Denis (2) par 1 but à zéro; C.A.S. Garennois (3) bat U.A.P. d'Argenteuil (3) par 6 buts à 4; A.S.C. de Paris (1) et U.S. Noisy (1) font match nul (2 buts à 2); même résultat pour les équipes secondes de ces deux clubs (2 buts à 2); C.A. de Vitry (2) bat C.A. de Vitry (réserve) par 4 buts à 3; U.S. Clodoaldienne (1) bat C.A.S. Garennois (1) par 4 buts à 2; Légion Saint-Michel (1) bat A.S. Française (1) par 3 buts à 1; A.S.F. (2) bat Légion Saint-Michel (2) par 4 buts à 1; Légion Saint-Michel (3) bat A.S. Française (3) par 2 buts à 1; A.S. Française (4) et U.S. Clichy (4) font match nul (2 buts à 2); A.S. de Poissy (réserve) bat J.S. de Chateau (2) par 3 buts à zéro; C.S. Parisien (2) bat J.A.O. (2 B) par 5 buts à zéro; Gai-loise de Pantin (1) bat S.C. Bourget (1) par 4 buts à 1; Red Star (3) et E.S. Parisienne font match nul (1 but à 1); Société de Sonis (2) et E.S. Bienfaisance font match nul (3 buts à 3); C.S. Garennois (1) bat C.S. Parisien (1) par 5 buts à zéro; C.S.G. (2) bat C.A. d'Enghien (1 B) par 5 buts à 1; Française de Noisy (2) bat Jeanne d'Arc de Rosny (1) par 8 buts à 1; Gallia Club (3) bat Gallia Club (2) par 1 but à zéro; C.A.S. Générale (classe 17) bat C.A. de l'Est (2) par 3 buts à 2; F.C. Dyonisien (1) bat C.A.P. (réserve) par 4 buts à 2; J.A. Montrouge (1) bat C.S. Epinettes (1) par 2 buts à 1; J.A.M. (2) et En Avant (2) font match nul (1 but à 1); C.A. Pantin (1) bat F.C. Paris (1) par 2 buts à zéro.

Le « Gravelle Dépôt Club », de l'armée anglaise, serait heureux de connaître des Sociétés de football et des Sociétés musicales pour organiser des fêtes sportives et musicales : au cours de ces réunions des collectes seraient faites au bénéfice des éprouvés de la guerre. S'adresser au sergent F. Sandys, secrétaire au dépôt de l'armée anglaise, en face la gare de Gravelle-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure).

CYCLISME

Le Cross cyclo-pédestre de l'U.V.P. — L'Union Vélocipédique Parisienne a fait disputer, hier après midi, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France, un cross cyclo-pédestre.

Le parcours, tracé à l'aide de décrets de papier, comprenait une boucle de 8 kilomètres à travers le bois de Fausses-Reposes, en passant par le point de vue du Touring Club et le carrefour de Labois; le départ et l'arrivée avaient lieu à Ville-d'Avray, route de Versailles, devant le restaurant du Père-Auto.

Dix-sept coureurs étaient engagés, onze se sont classés dans l'ordre ci-après :

1. R. Grassin (H.C.P.), en 24 minutes; 2. G. Earith (H.C.P.), en 24 m. 30 s.; 3. M. Carré (C.A.S.G.), 25 m.; 4. R. Soupeau (H.C.P.); 5. Bidaux (U.V.P.); 6. Bonnicard (U.V.P.); 7. Demougeot (U.V.P.); 8. Humeau (U.V.P.); 9. Nicot (U.V.F.); 10. P. Lombard (U.V.F.); 11. R. Wittersheim (C.E.P.).

Le Grand Handicap de 50 kilomètres. — Hier, après-midi, s'est disputée une très intéressante épreuve cycliste de préparation militaire, organisée par la Société des Courses. Résultats :

1. Louis Fargier (L., 2 m. 40 s.), en 1 h. 44 m. 49 s. 3/5 (temps réel : 1 h. 34 m. 59 s. 3/5); 2. Léon Macé (U.V.I.), 1 m. 15 s.), à deux longueurs; 3. Georges Hautin (F.A.S., 1 m. 45 s.), en 1 h. 44 m. 53 s.; 4. Emile Carré (L., 5 m. 15 s.), en 1 h. 45 m. 41 s.; 5. Georges Mary (H.C.P., 2 m. 10 s.), à quatre longueurs; 6. Marcel Lorand (L., 45 s.), en 1 h. 46 m. 32 s.; 7. Ferdinand Chéron (F.A.S., 3 m. 30 s.), en 1 h. 47 m. 29 s. 3/5; 8. Marcel Durand (L., 45 s.), en 1 h. 48 m. 54 s.; 9. Michel Huet (H.C.P., 4 m. 50 s.), en 1 h. 49 m. 39 s. 4/5; 10. Edouard Loëv (L., 10 m. 5 s.), en 1 h. 49 m. 57 s., etc., etc.

COURSE A PIED

Anniversaire douloureux. — Il y a un an, exactement le 29 septembre 1914, que le célèbre coureur à pied Jean Bouin tombait au champ d'honneur.



JEAN BOUIN
tombé au champ
d'honneur,
le 29 septembre 1914.

sportif, car il sut joindre une sage méthode à une volonté de fer.

MARCHE

Le Brevet de 100 kilomètres des Audax. — Franchir à pied 100 kilomètres en moins d'une journée, c'était là, semblait-il, un exploit dont seuls étaient capables quel-

"Academia"

Le cours d'automobile

La troisième leçon de la première série des cours d'automobile a eu lieu mercredi, à 3 heures, au Bois de Boulogne. Il s'agissait d'une leçon de conduite. Elle a été dirigée par M. Jacques Louvègne, directeur d'Obliqado-Automobile, qui a été aidé dans sa tâche par M. Roussignon. Les adhérents ont conduit à tour de rôle. Rappelons que M. Roussignon pourra, moyennant certaines conditions, les amener jusqu'à l'obtention du brevet d'aptitude.

La deuxième série des cours d'automobile commencera mercredi prochain 6 octobre, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff. A 3 heures, leçon pour les débutantes; à 4 heures, cours supérieur auquel peuvent assister les élèves des précédentes séries. Pour le cours des débutantes, s'inscrire dès à présent.

Réunion d'hier

L'excursion-marche dirigée par Mme Lemoine, présidente des Filles de France, a obtenu un plein succès. Le départ, qui eut lieu de la porte Dauphine, fut cinématographié par un opérateur envoyé par la maison Pathé. Le fait est que le groupe des girls-scouts, revêtues de leur ravissant et si pratique costume kaki, offrait un coup d'œil pittoresque. L'excursion s'est déroulée dans les bois de Boulogne et de Meudon; retour en bateau.

La réunion sportive du Stade Brancion, bien que matinale, a été très animée. Mmes Johanne et Guerrapin ont donné leurs leçons de culture physique. Prochaine réunion : jeudi 7 octobre, à 3 heures de l'après-midi.

Le cours d'escrime (salle Laurent), le cours de culture physique de Chazelles (professeurs Mlle Poncini et M. Camus), avaient réuni de nombreuses adhérentes.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien (gymnastique suédoise), 58, rue de Londres. Professeur : M. Carlslein.

ques rares athlètes; aussi faut-il souligner comme il convient le magnifique résultat de l'épreuve comptant pour l'obtention du brevet de 100 kilomètres d'Audax pédestre. Cinquante-neuf marcheurs, sur les soixante qui avaient pris samedi soir le départ de la longue randonnée, ont réussi ce raid remarquable, accompli en 21 heures 30 minutes. Partis samedi soir à 10 heures de la porte de Vincennes, les Audax ont traversé Joinville, Champigny, Ozoir-la-Ferrière, Coubert, Soignolles, Melun, Réau, Brie-Comte-Robert, Sevron, Lésigny, Champigny, Joinville, et étaient de retour à Paris hier soir à 7 h. 30.

AVIATION

Un monument à Pégoud. — Notre confrère l'Auto a eu la louable idée d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire du sous-lieutenant aviateur Pégoud, tombé glorieusement à l'ennemi le 31 août dernier.

Excelsior, désireux de donner un témoignage de son admiration pour l'héroïque aviateur, a envoyé 100 francs à l'Auto, et la souscription atteint actuellement 6.126 fr. 35. Nous ne pouvons qu'inciter nos lecteurs admirateurs de Pégoud à adresser leurs souscriptions à notre confrère l'Auto, 10, faubourg Montmartre, qui publie les noms des souscripteurs et les sommes versées.

SUR LE FRONT

Les sportifs ardennais. — Un tournoi d'athlétisme vient d'être organisé sur le front entre les poilus du 3^e bataillon de chasseurs et ceux du 149^e d'infanterie, doté de prix offerts par les officiers présents. Parmi les résultats, une performance réalisée par un sportif rethélois est à signaler : il parvint à effectuer le « 100 mètres plat » en 10 s. 45! battant ainsi un aspirant au titre de champion de France.

HOCKEY

A Arcueil, hier, après-midi, les deux équipes du Club des Travaux Publics ont disputé leur premier match de la saison; c'est l'équipe première qui a triomphé de l'équipe seconde par 3 buts à zéro.

AVIRON

Les régates du Club Nautique de Paris. — Le C.N.P. a définitivement arrêté son programme de régates, qui auront lieu dans le bassin Nogent-Joinville. Il comprend : deux courses réservées au comité d'éducation physique, une course pour rameurs n'ayant pas gagné de prix avant le 1^{er} juillet 1915, une course à huit rameurs. Engagements : 97, quai de la Marne, Joinville-le-Pont.

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

10 rue du Faub.

Montmartre PARIS

Faites-nous des

hommes nous

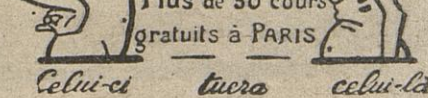
et ferons des

soldats

(General Chanzy)

Plus de 50 cours

gratuits à PARIS



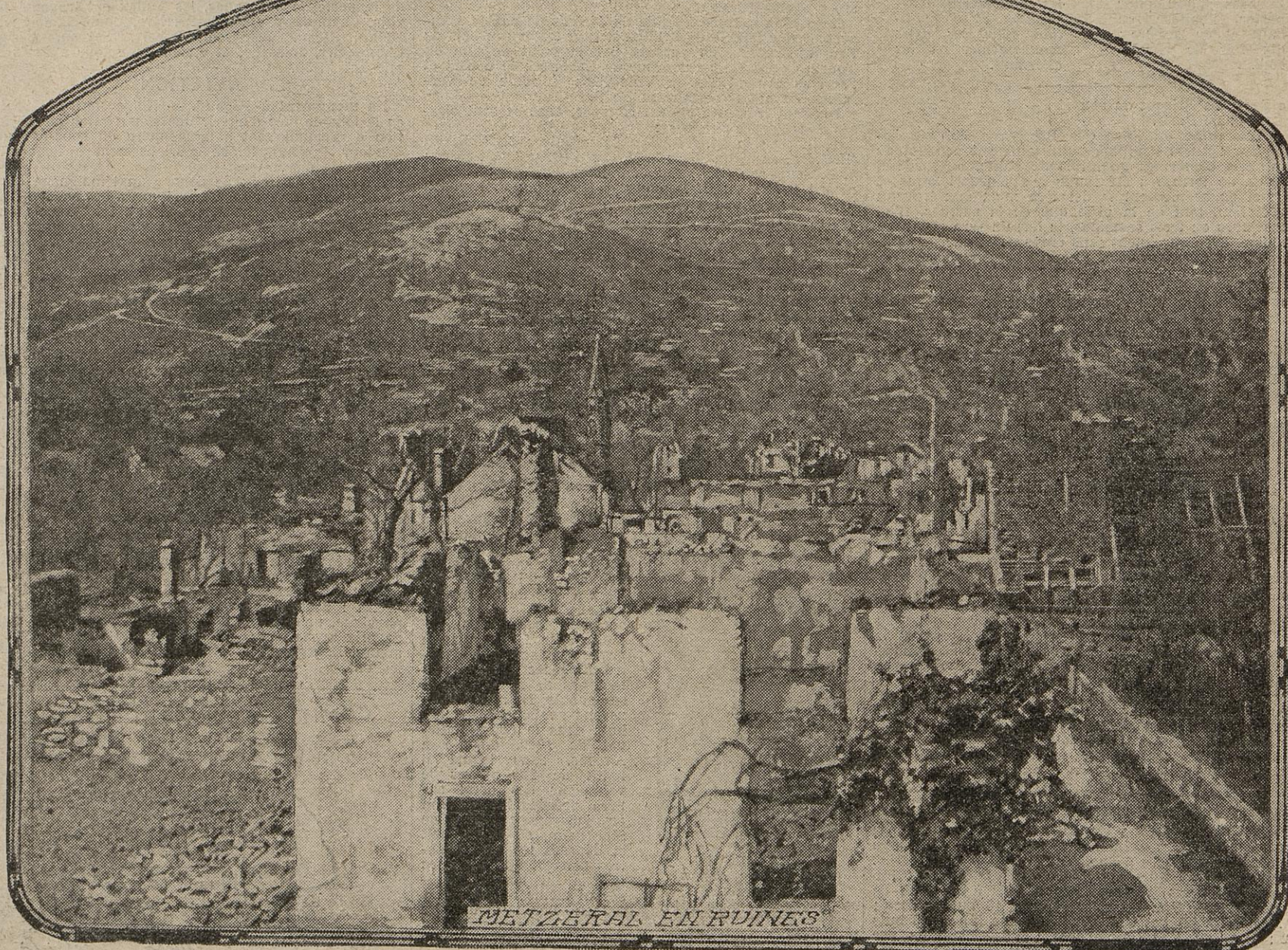
Celui-ci

tuer

celui-là

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Les tombes sur les coteaux d'Alsace



Mourir pour la patrie est le sort le plus beau, dit l'hymne de nos pères. Mais quelle belle mort, entre toutes, que celle du Français qui donna son sang pour la noble cause et qui, tombé en Alsace reconquise, repose parmi les sapins vosgiens, sur la pente des coteaux, sa croix de bois inclinée vers la vallée d'où seront portés vers lui, plus tard, des bouquets aux trois couleurs.

FIBROMES

Dans le langage courant comme dans le langage médical, on donne le nom de fibromes à des tumeurs formées, tantôt à la surface, tantôt dans l'épaisseur même des tissus hypertrophiés aux dépens de la couche fibromusculaire. Ces végétations anormales ne sauraient être mieux comparées qu'à des polypes nasopharyngiens, à des verrues, ou encore, à ces loupes qui déshonorent le tronc de certains arbres.

Par ce fait même que ce corps étranger occupe une place, parfois énorme, à laquelle il n'a pas droit, tout le voisinage en souffre. C'est le refoulement des viscères qui ne fonctionnent plus ou fonctionnent de travers ; c'est la compression des faisceaux nerveux, avec tous les phénomènes lamentables, locaux ou réflexes, qui s'ensuivent ; c'est aussi la compression des vaisseaux sanguins, partant l'arrêt de la circulation, se soldant tantôt par la congestion, tantôt par l'hémorragie. Bref, la patiente souffre le martyre et la porte est ouverte à toutes les complications.

Ne me demandez pas quelle est la genèse du fibrome. En outre que les maîtres eux-mêmes ne semblent pas très bien fixés sur cette question délicate, sa discussion pourrait nous entraîner trop loin. Contentons-nous de constater que le fibrome coïncide toujours, infailliblement avec d'autres misères féminines, soit qu'il accompagne la dysménorrhée chronique, soit qu'il précède et exaspère les bouleversements.

Or, il est démontré que les traitements qui agissent heureusement sur la fonction périodique agissent aussi sur le fibrome avec d'autant plus d'efficacité que cette première action est plus énergique.

C'est le cas, par exemple, pour la Fandorine, incomparable médicament opothérapique, à base d'extraits ovariens et d'extraits mammaires (associé à des principes actifs de plantes spéciales), contre toutes les misères de cet ordre.

La Fandorine arrête net les hémorragies, « comme si l'on fermait un robinet ». Elle exerce une action dépressive sur la pression artérielle (de 5 à 9 cent. de mercure), ainsi que l'a établi le professeur Gley, du Collège de France, au sujet des extraits ovariens. Cette action est complétée, dans la Fandorine, par les extraits mammaires, qui ont une action hémostatique très nette : cette association donne des résultats beaucoup plus intenses que les produits isolés. Le résultat est, là, d'ailleurs, — éclatant et rapide : l'arrêt en quelques heures, en une matinée, d'hémorragies datant de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois. Enfin, son action spécifique sur les fibromes prouve sa puissance.

Le fibrome est une tumeur vasculaire, il se trouve donc peu à peu desséché et finit par disparaître. Enfin, la Fandorine favorise la régénération des cellules saines aux dépens des végétations parasitaires.

Les médecins constatent tous qu'une cure de Fandorine amène infailliblement « le dégonflement des tissus et la résorption de la tumeur ». Tant et si bien que des praticiens autorisés y voient le traitement de choix du fibrome (tant qu'il est vasculaire) avant de recourir à l'expédient désespéré de l'intervention chirurgicale, qu'il facilite toujours et peut même rendre, le cas échéant, superflue.

Si l'on songe, d'autre part, que la Fandorine est le régulateur spécifique par excellence de tous les désordres périodiques, le véritable rééducateur, on est tout de même tenté de conclure que, entre ces accidents et le fibrome, il y a peut-être un peu plus qu'une coïncidence banale.

La Fandorine ne peut qu'être utile. Pensez-y.

D^r BORRISSENNE.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). Le flacon, franco, 10 francs ; étranger, franco, 11 francs. Le flacon d'essai, franco, 5 francs ; étranger, franco, 5 fr. 50.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

La grande-duchesse Anastasie de Russie, grande-duchesse de Mecklenbourg, est arrivée, suivant son habitude, pour passer quelques jours à Toulon, afin d'honorer de sa visite les officiers de la marine russe en résidence à Toulon.

La grande-duchesse, on le sait, a rompu, depuis la guerre, ses relations avec le kronprinz, son gendre, et sa famille.

MARIAGES

Jeudi a été célébré, en l'église Saint-Etienne de Fécamp, le mariage de Mlle Léonia Le Grand, fille de M. M. Le Grand, directeur général de la Bénédicte, et de Mme M. Le Grand, avec M. Stéphane Lemonnier, notaire. Les témoins étaient pour la mariée : M. Pierre Le Grand, capitaine au 20^e territorial, son oncle, et M. Marcel Le Grand, lieutenant au 102^e, décoré de la croix de guerre, son frère ; pour le marié : le capitaine Quesnel, sénateur de la Seine-Inférieure, et le docteur Dubois.

On annonce de Londres le prochain mariage de lady Betty, fille de lord Richard et de lady Moyr-Cavendish et nièce du duc de Devonshire, avec le vicomte Cranborne, des grenadiers de la garde, fils aîné du marquis et de la marquise de Salisbury. (New-York Herald.)

NAISSANCES

La vicomtesse Henry d'Annoux vient de mettre au monde une fillette qui a reçu le prénom de Mathilde.

Mme Jean du Buit a donné le jour, le 1^{er} octobre, à un fils, qui a été appelé François.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Albert Fings, décédé à l'âge de soixante-dix ans, 132, boulevard Haussmann ;

De M. Henri Coyne, chef du cabinet du préfet de la Haute-Saône, sous-officier de réserve, tué à l'ennemi, en Champagne, le 24 septembre ;

De M. Henri Millevoye, tué sur le front, fils de M. Lucien Millevoye, député de Paris, avocat au barreau de Paris ; il était parti dès la mobilisation, avait gagné le grade de lieutenant et obtenu la croix de guerre tout récemment ;

De M. Robert Schlösing, lieutenant d'artillerie, fils de M. A. Th. Schlösing, membre de l'Institut, tombé au champ d'honneur, en Champagne, le 30 septembre.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

THEATRES

LES PREMIÈRES

Le Palais-Royal a repris la *Cagnotte*, l'énorme et classique bouffonnerie d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, dont un millier de représentations n'avaient pas épuisé le succès... il y a une quinzaine d'années. Cette comédie vaudevillesque, avec sa musique vieillotte, est toujours jeune par le rire qu'elle provoque, et elle gardera longtemps sa place dans le genre et le premier rang du répertoire gai, qui est, de façon immuable, celui du Palais-Royal. La farce est servie par quelques jolis rôles qui prêtent admirablement à l'outrance, à la caricature, au burlesque démesuré. Celui de Corden-bois, pharmacien épais de la Ferté-sous-Jouarre, a été rendu à souhait par Vilbert ; celui de Chambourey, bourgeois infatué, excellemment par Gabin, et Charles Lamy a été de la plus cocasse exubérance dans celui de Colladan, type du paysan tel que le voyait Barie au siècle dernier. Son fils Silvani, élève échappé de Grignon, s'exprima dans la verve trépidante de M. Palau ; M. Mondos fut avec Coquarrel un agent matrimonial habile, obséquieux, plein de distinction adroite et mobile, et les autres rôles ne sont pas moins dignes d'éloges. Mme Merindol fut avec le rôle de Leonida une vieille fille sentimentale aux grands espoirs tenaces, et Mlle Regina Carnier, une Blanche flirtueuse, tour à tour heureuse et déçue au milieu d'un monde bourgeois épris de mouvement et de caricature. — P. B.

A l'Odéon. — Spectacles de la semaine : Mercredi 6 octobre, soirée à 19 heures, *L'Assommoir* ; Jeudi 7, matinée à 14 heures, *Horace*, les *Plaideurs* ; vendredi 8, soirée à 20 heures, *Colinette* ; samedi 9, matinée à 14 heures, *Henri III et sa cour* ; soirée à 19 h. 30, *La Vie de bohème* ; dimanche 10, matinée à 14 heures, *L'Assommoir* ; soirée à 19 heures, *L'Assommoir*.

Une grande matinée de bienfaisance. — Elle sera donnée le dimanche 17 octobre, au Trocadéro, au profit de l'œuvre le Devoir social, que président MM. Emile Loubet, Antonin Dubost et Paul Deschanel, et dont le but est la reconstitution des foyers détruits par la guerre.

Grâce à la bienveillance de M. Dalmier, les directeurs des théâtres subventionnés ont promis à M. Viet, maire du onzième arrondissement et président effectif de l'œuvre, de collaborer au programme. Aussi le spectacle de cette matinée comprendra-t-il des actes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique, et nos plus grandes vedettes lyriques et dramatiques apporteront-elles aussi au dévoué président de cette œuvre leur précieux et bienfaisant concours.

OMNIA-PATHE. — Magnifique distribution ! *Voluse*, jouée par Mmes Emilienne Dux et Juliette Clarenis, MM. Numès et Bosc. Un excellent Prince : *Rigadin, homme des bois* ; de nombreuses vues de plein air, etc. Actualités : les exploits des hydravions russes près de Batoum, Nos pottus dans les tranchées de Notre-Dame-de-Lorette et de Souchez.

LUNDI 4 OCTOBRE

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — Mardi, jeudi, sam. (dim. mat. et soir.), à 20 heures, *Le Maître de forges*.
Cluny. — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marseillaise de Charley*.
Châtelet. — A 20 heures, *Le Tour du monde en 80 jours*.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *L'Attente* ; 8 h. 40, *Leontine est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.
Porte-Saint-Martin. — Mardi, jeudi, sam. (dim. mat. et soir.), à 20 heures, *La Flambee*.
Palais-Royal. — Mardi, jeudi, sam., à 20 h. 30, *La Cagnotte*.
Matinée dimanche, 2 h. 30 (Vilbert et Lamy).
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. A 14 h. 15 jeudi et dim., *L'Aiglon*.
Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *Francs et Angles*, terre for ever, Nos soldats en Soissonnais. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.
Marigny-Cinéma. — Tous les jours, mat. à 2 h. 30 et soir. à 8 h. 30. Gdes actualités. Fant. 3, 2, 1 fr et 0 fr. 50.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Act. très prises sur le front.
Omnia-Pathe. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : *Voluse* (Mmes Dux, Clarenis). Act. allées militaires compl.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Précautions contre les incendies

A l'approche de la mauvaise saison, il est rappelé qu'aux termes de l'article 22 de l'ordonnance de police du 27 mars 1906, les propriétaires et locataires sont tenus de faire nettoyer ou ramoner les cheminées et tous foyers quelconques, ainsi que leurs conduits de fumée, pour prévenir les dangers de feu. Les propriétaires doivent, à l'entrée en jouissance de chaque nouveau locataire, s'assurer que les cheminées et tous foyers quelconques, ainsi que leurs conduits de fumée, sont en bon état, et, au besoin, pourvoir à leur ramonage.

Le ramonage des conduits de fumée faisant partie ou dépendant de chambres ou logements loués en garni, incombe au locateur.

Des foyers ordinaires, dans lesquels on fait habituellement du feu, et leurs conduits de fumée, doivent être nettoyés et ramonés deux fois au moins pendant l'hiver.

Les grands fourneaux de restaurateurs, charcutiers et rôtisseurs, les fours de boulangers, pâtisseries et autres foyers d'industries analogues, ainsi que leurs conduits de fumée, doivent être nettoyés et ramonés tous les mois, au moins.

Il importe que ces prescriptions soient suivies partout. Les propriétaires des immeubles où se trouvent des logements, qui ne sont pas occupés par leur locataire mobilisé, ont le devoir de faire tout le nécessaire en se concertant avec les absents ou leurs représentants.

LES LOYERS

Propriétaire à Paris d'importants immeubles administrés par moi-même, j'offre de gérer, dans mon temps disponible, avec économie, comme je le fais pour moi depuis vingt ans, les propriétés de Messieurs ou Dames. Ecr. M. LITREM, 32, bd Maillot, Neuilly-sur-Seine.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gâmes et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

Aspirine Antipyrine Pyramidon des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels, quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

DANS CHAQUE ENVOI

fait à nos héroïques combattants
ou à nos malheureux prisonniers

Ne Manquez jamais
de joindre

UNE BOITE DE
VÉRITABLES PASTILLES

VALDA

Elles PRÉSERVENT

des dangers
du Froid, de l'Humidité,
des Poussières, des Miasmes,
et des Microbes.

Elles GUÉRISSENT

de la façon la plus pratique,
la plus rapide, la plus efficace
les Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites,

Bronchites, Grippe, Influenza,

Accès d'Asthme,

crises d'Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT

ayez bien soin de n'envoyer

que les

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES

qui SEULES, sont EFFICACES

En vente :

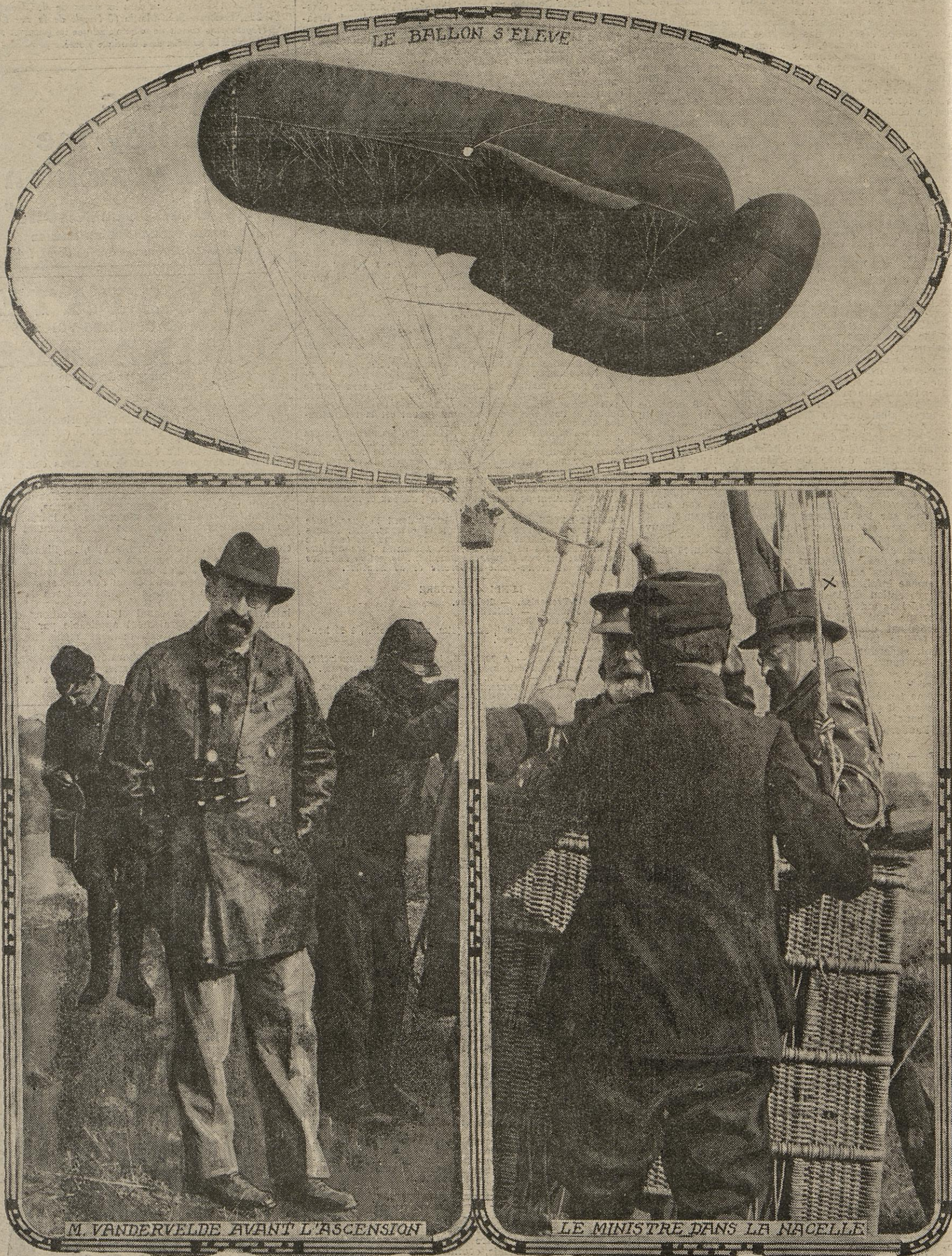
Dans toutes les Pharmacies

en BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

M. Vandervelde, ministre d'Etat en Belgique, monte en ballon



Ces ballons de forme singulière, que vulgairement nos poilus appellent la saucisse, rendent les plus grands services, sur le front, aux troupes alliées. M. Vandervelde, ministre belge, et qui est d'ailleurs un sportsman par excellence, a plusieurs fois pris place dans la nacelle. Le magnifique spectacle auquel il a assisté du haut du ciel ne l'a pas étonné, car on sait que le leader socialiste est un homme à vues très larges et qui sait voir les choses de haut.